

André
PIDOUX DE MADUÈRE

Archiviste paléographe



et
ses Environs

GUIDE

Historique, Archéologique et Pittoresque

DOLE
P.-A. JACQUES, LIBRAIRE
38, Rue de Besançon, 38

1922

Le peu que Louis XIV avait laissé subsister de notre noble passé allait s'effondrer. Le hasard, plaçant dans la commission d'établissement des départements Vernier et de Lezay-Marnezin, tous deux Lédoniens, nous valut le découpage aussi contraire à la tradition qu'à la raison, qui formait le département du Jura, en seule vue de faire de Lons-le-Saunier le centre inévitable. En 1793, Doie l'emportera bien sur sa rivale, déclarée fédéraliste et rebelle, mais ce triomphe jacobin sera d'un jour. De la Révolution, les traces sont de celles qui font pleurer les artistes, des niches vides, des statues acéphales, des écussons martelés ; de l'Empire, presque rien ; sous la Restauration, le peintre Besson et le zélé J.-J. Palthu organisent musée et bibliothèque. L'hôtel de Scey, acquis par les Jésuites, se transforme en collège et perd en partie, par des transformations, son parc dessiné par Lenôtre ; les statues de Bouchardon sont transportées au cours Saint-Mauris.

Au règne de Louis-Philippe, appartient le théâtre. Mais les chemins de fer vont révolutionner l'existence : 1854 voit s'élever la gare et, après le terrible choléra de cette même année, la manie édilifaire renverse en partie la vénérable église des Bénédictins pour tracer une avenue qui eût pu fort bien passer un peu à gauche, en suivant l'ancien tréage de Citeaux. Mais nous ne sommes pas à notre dernier deuil. Si 1877 voyait inaugurer les beaux aménagements des basses allées du cours Saint-Mauris, cinq ans après, on enlaidissait le bas de la Grand'Rue par la construction d'une halle aux grains, bientôt totalement inutile, et qu'on n'admi-

rerait même pas au Congo. Enhardie par ce succès, en 1883, la même sauvagerie renversait les vieilles halles et l'hôtel de ville, ancien palais du parlement, pour construire ce marché couvert qui, après quarante ans, n'a pu encore se faire accepter d'aucun artiste, tache sordide dans ce coin délicieusement pittoresque.

C'est maintenant le tour des casernes. Huit cent mille francs jetés au vent pour n'avoir qu'une garnison de souvenir et de grands édifices vides qu'on pourrait du moins restituer à la ville qui a eu la folie de les payer. Bâtisses scolaires bien lourdes, Poste, qui serait à peine celle d'un village en Suisse, Banque de France et tous autres édifices non moins utiles que déplorablement quelconques. Et puis, la manie pérçante qui, sous le fallacieux prétexte d'élargir des rues, a sacrifié comme à plaisir ce côté où se trouvaient la vieille maison à tourelle de l'historien Normand, et le splendide portail du café des Suisses, pour laisser survivre sur l'autre flanc et mettre en belle lumière des façades plus ou moins stupidement cubiques. L'architecture religieuse s'est enrichie (?) de la chapelle romane du Bon-Pasteur, aux statues qu'eût admirées Huysmans comme chef-d'oeuvre de ruse du démon contre Dieu, et de l'église aussi romane du Sacré-Cœur, au faubourg de la Bedugue (1877-88).

En même temps, la statuomanie consacrait la place Pingon à Jules Grévy et y érigeait l'effigie de cet homme politique, d'une célébrité contestable, peu digne du talent du maître Falguières, lequel se vengea cruellement du marchandage. Le cours Saint-Mauris s'orne d'une statue de Pasteur, qui serait fort belle si les allégories avaient été traitées d'une manière moins bestialement matérielle. L'« Humana-

nité », aux nus révoltants du sculpteur Carlès, différant d'ailleurs du modèle de la maquette, est en outre condamnée par le rapprochement avec les belles statues du XVIII^e siècle provenant du parc de l'hôtel de Scey et qui, selon le témoignage de Fransquin, sont de Bouchardon. Les événements de 1871 nous ont valu une pyramide aussi bizarre, que désolée d'abandon, en attendant que le même sort, en dépit de l'art, atteigne le « monument aux morts » qui s'inaugurera dans quelques mois. Une guerre chasse l'autre. La croix des héros de 1479, le marbre de l'épopée de 1636 à la sainte chapelle ne vivent que par le souvenir ; la pyramide de 1871 croulera un de ces jours, s'effondrant sur les grottes artificielles qui lui servent de socle... On vit trop vite, aujourd'hui, et on a trop le souci de cacher dans le passé ce qui gêne les mensonges actuels.

Décidément, on ne peut pas dire que le XIX^e siècle a passé en faisant le bien. Espérons que le XX^e sera plus clément à notre douce cité, qui garde encore, malgré tant d'outrages, le charme de son beau temps, où plus de deux cents avocats se pressaient aux audiences de son souverain parlement, où tout un peuple d'étudiants accouraient du Tyrol, de la Belgique, de l'Espagne, aux leçons de ses maîtres réputés, où l'on vivait à bon marché, sans souci de recevoir quelque avion sur la tête, où l'on circulait en paix sous les enseignes pittoresques des rues sans craindre la libre folie de la vitesse. Dole est une vénérable douairière, une comtesse découronnée, la dame souveraine de la vieille nation comtoise. Elle mérite le respect. Devant elle doit s'arrêter la rage modernisante qui ne convient qu'à des parvenus ou des sots.